

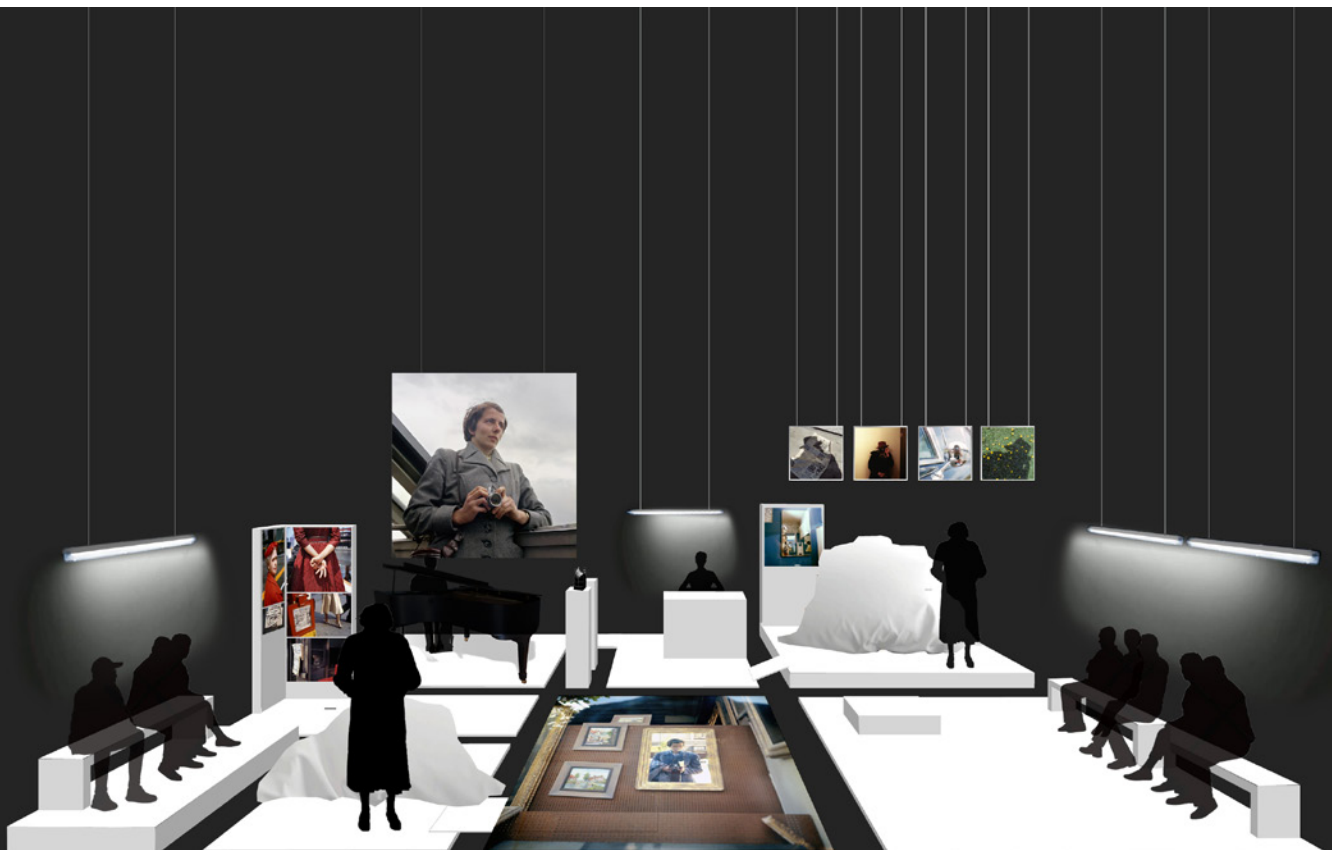
# COMME JE L'ENTENDS BENJAMIN DUPÉ

DIRECTION ARTISTIQUE

## VIVIAN : CLICKS AND PICS

un opéra de chambre d'après l'œuvre photographique de Vivian Maier  
sur un livret adapté du texte *Tout entière* de Guillaume Poix

création 13, 14 et 15 octobre 2020 au Théâtre de Caen





## PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE

Entre opéra, concert photographique et performance argentine, *Vivian : clicks and pics* est une chambre d'écho à l'œuvre de la photographe américaine Vivian Maier. Morte dans l'anonymat en 2009, l'auteure de saisissants clichés de rue ou de malicieux autoportraits est invitée à sortir du cadre pour prendre le plateau. S'incarnant au travers d'une chanteuse lyrique et d'une photographe d'aujourd'hui, sa figure évolue dans un dispositif sonore et plastique, dans lequel s'entremêlent photographies originales, interprétations musicales des images, clichés pris sur le vif et méditations chantées sur la puissance de l'art photographique. Une évocation poétique, visuelle et musicale, d'une femme et de son regard.



Vivian Maier © Maloof Collection

## GÉNÉRIQUE

### Équipe de création

conception, musique, dramaturgie et direction artistique Benjamin Dupé  
d'après l'œuvre photographique de Vivian Maier  
livret adapté du texte *Tout entière* de Guillaume Poix  
avec des citations de Roland Barthes, Susan Sontag, John Berger, Jérôme Ferrari, Jean-Christophe Bailly  
dispositif scénographique Olivier Thomas  
lumière Christophe Forey  
son Julien Frénois  
costumes Sophie Ongaro  
assistanat à la mise en scène Maud Morillon  
production et diffusion Marine Termes

### Avec

soprano Léa Trommenschlager  
piano Caroline Cren  
photographie en direct Agnès Mellon  
électronique musicale en direct Benjamin Dupé

### Production

Comme je l'entends, les productions  
Théâtre de Caen | gmem-CNCM-marseille | Pôle Arts de la Scène - Friche la Belle de Mai | La Muse en Circuit, Centre national de création musicale - Alfortville |  
Fondation Royaumont | projet *en recherche de partenaires complémentaires*  
Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique / SACD, de l'Adami et de la Spedidam.

### Diffusion 2020 - 2021

Théâtre de Caen - 13, 14 & 15 octobre 2020  
LUX, scène nationale de Valence - 24 novembre 2020  
Théâtre des Bernardines, Marseille - du 1er au 5 décembre 2020  
Théâtre des 4 saisons, Gradignan - 14 janvier 2021  
La Passerelle, scène nationale de Gap - 1er et 2 avril 2021  
Comédie de Clermont, Clermont-Ferrand - 11 et 12 mai 2021

### Format

Forme frontale, petites salles privilégiées, le dispositif scénographique existe sous deux formats : 10x7m ou 8x6m.  
Prévoir de réduire la jauge (100 à 300 places) dans le cas de grandes salles.  
Durée estimée : 1h15

## 1 | DE L'ORIGINE DU PROJET AUX PREMIERS MATÉRIAUX

Née à New-York en 1926, d'une mère française originaire des Hautes-Alpes, Vivian Maier est morte à Chicago en 2009 dans l'anonymat, au terme d'une singulière double vie : bonne d'enfants par nécessité alimentaire, photographe de rue par passion. Une artiste solitaire et secrète, qui n'aura pas réussi, ni même vraisemblablement cherché, à faire connaître son travail. Au moment de sa disparition, un ancien agent immobilier découvre par hasard l'ampleur et la qualité de son œuvre en achetant un lot de cartons issus du garde-meuble dont elle n'arrivait plus à régler les factures. À peine développés les premiers négatifs, une reconnaissance internationale s'établit à titre posthume, tandis que se met en branle une série d'enquêtes et d'investigations qui tentent de percer les secrets de cette femme hors-normes. Une femme dont l'humanité transparait au travers de ses clichés, mais dont la vie sociale, les attaches et les liens familiaux semblent inexistantes, la classant du côté des misanthropes et des marginaux.

Plus qu'à la personnalité de Vivian Maier, le projet *Vivian : clicks and pics* s'attache à la dimension poétique de son œuvre, se satisfaisant de la part de mystère qui entoure le personnage. Il fait le pari de parler d'elle en faisant sonner ses clichés, de la mettre en scène en lui laissant sa porte d'entrée naturelle : la photographie. Celle qui a réalisé une incroyable série d'autoportraits est ainsi symboliquement invitée à sortir de l'image pour prendre le plateau.

Un corpus de ses photographies, données à voir, forme le premier cercle des matériaux du spectacle. Une pianiste et un musicien électronique se prêtent au jeu de la mise en musique. Bien au-delà de la "soirée diapos" musicale, la situation se veut poétique et ludique, non dépourvue d'humour. Les musiciens prennent plaisir à décliner les règles de jeu et d'interprétation de l'image, tandis que les photographies viennent "challenger" l'inventivité sonore, dans un large panel d'interactions : questions et réponses, contrepoint, décalage onirique, synesthésie...

La figure de Vivian Maier s'incarne ponctuellement et de façon double. D'une part, par la présence au plateau d'une chanteuse - comédienne, d'abord corps, démarche, puis voix. Le texte sous-tendant l'écriture vocale est une composition constituée principalement de l'adaptation de la pièce de théâtre *Tout entière* de Guillaume Poix, ainsi que de quelques contrepoints théoriques et poétiques sur l'art de la photographie en général.

D'autre part, une "véritable" photographe, appareil en bandoulière, vêtue à l'identique de la chanteuse et de son modèle, démultiplie la figure de l'artiste, et prend en direct des images pendant la représentation. Portraits sur le vif des interprètes au plateau mais aussi des spectateurs en train d'écouter, ces clichés instantanés viennent dialoguer, à travers les années, avec les photographies de Vivian Maier, recomposant leurs cadres ou saluant leur esprit.

## 2 | LA CONSTITUTION DU LIVRET ET LA RENCONTRE AVEC LE TEXTE *Tout entière*

Les premiers ingrédients de la création sont en train d'infuser : des principes musicaux s'inventent pour des images, des idées de costume surgissent d'une photographie, le dispositif scénographique s'élabore à partir d'un piano, de la ville de Chicago et du développement argentin... Dans la perspective d'élaborer un livret « chantable », un travail de collectage de textes commence, à partir de différentes sources, d'abord classées en trois ensembles.

Le premier ensemble recouvrirait les lettres autographes de Vivian Maier et les enregistrements sonores de sa voix détenus par John Maloof, un de ses découvreurs. Le deuxième ensemble serait constitué par les témoignages, américains ou français, de personnes l'ayant connue ou fréquentée - bien que ce dernier terme soit un peu excessif pour cette femme si secrète. Outre les témoignages présents dans les documentaires de John Maloof (*Finding Vivian Maier*) et de Jill Nichols pour la BBC (*Vivian Maier : Who Took Nanny's Pictures ?*), citons les livres biographiques de Gaëlle Josse (*Une femme en contre-jour*), de Pamela Bannos (*A Photographer's Life and Afterlife*) et d'Ann Marks (*Vivian Maier Developed : The Real Story of the Photographer Nanny*), ainsi que le travail de mémoire effectué par l'association haute alpine Vivian Maier et le Champsaur. Enfin, le troisième ensemble serait constitué par un corpus d'œuvres théoriques sur l'art photographique en général, dans l'idée d'élargir le sujet biographique à une méditation plus générale sur les images, la fixation de l'instant, la disparition et la trace du vivant. Extraits choisis pour leur puissance d'évocation, avec des mots simples ou poétiques (il ne s'agit pas de mettre en musique du jargon ou d'obscur passages de thèses) chez des penseurs, poètes ou romanciers tels Jérôme Ferrari (*À son image*), John Berger (*Comprendre une photographie*), Susan Sontag (*Sur la photographie*), Jean-Christophe Bailly (*L'Instant et son ombre*), Roland Barthes (*La chambre claire*)...

Et puis, soudain, comme un coup de théâtre dans le processus de création, surgit un texte théâtral, publié récemment, et dont le sujet est... *Vivian Maier. Tout entière*, de l'auteur Guillaume Poix, s'impose immédiatement, non seulement par ses qualités propres (langue et dramaturgie) mais aussi par une incroyable connivence de pressentiments et d'obsessions : le texte, pourtant déjà écrit, semble répondre aux intuitions premières du projet. Ainsi, l'idée de dédoubler Vivian Maier (le face à soi), celle de la faire sortir de ses photos pour retourner l'appareil contre ceux qui veulent la faire revivre malgré elle, celle de faire danser mort et photographie, déroulant la métaphore du viseur, celle de consacrer la magie du développement tout en pointant la dangerosité de la révélation posthume... Par ailleurs, des rôles semblent déjà taillés pour les interprètes (la chanteuse et la photographe en direct), tandis que la dramaturgie théâtrale résonne avec la première architecture formelle envisagée.

*Tout entière*, avec l'accord de son auteur, devient donc la source principale du travail d'adaptation pour le livret, les ensembles précédents ne devenant pas caduques, mais prenant d'autres statuts - celui de la documentation dramaturgique ou de citations plus ponctuelles.

*vous voyez  
vous êtes comme eux alors  
vous êtes leur portrait craché  
faites attention ils vont vous cracher dessus pour attester de la ressemblance  
et ils auront raison  
vous êtes nulle en somme vous ne servez à rien*

*(...)*

*c'est à ça que vous ressemblez alors quand vous êtes vous  
bon  
c'est pas grand-chose  
on n'est pas grand-chose quand on n'est que soi  
vous ne trouvez pas*

*(...)*

*qu'est-ce que vous faites  
je vous serre contre moi  
je vous sens  
pour quoi faire  
pour toucher quelque chose qui s'apprête à disparaître  
vous allez me faire disparaître  
peut-être  
un peu de magie il est temps  
maintenant qu'on a vu ce que ça donne quand vous n'êtes que vous  
vous n'avez plus beaucoup d'intérêt pour les gens  
il faut partir  
vous savez rien n'est destiné à durer pour toujours  
il faut faire de la place aux autres  
c'est un cycle  
on y entre donc il faut bien en sortir  
un autre prend votre place  
et ainsi de suite léa [OU PRÉNOM DE LA COMÉDIENNE]*

extrait du texte *Tout entière* de **Guillaume Poix**  
publié aux éditions THÉÂTRALES

### 3 | MUSIQUE ET PHOTOGRAPHIE : ÉLÉMENTS ESTHÉTIQUES - PAR BENJAMIN DUPÉ, COMPOSITEUR ET METTEUR EN SCÈNE

En découvrant les photographies de Vivian Maier, j'ai rapidement senti une double accroche, à la fois intime, émotionnelle et empathique, mais aussi très stimulante sur le plan formel, apte à déclencher un travail de composition. En effet, autant je n'ai que peu d'accointances avec l'image animée dont le flux me semble prendre le pas sur l'écoute et imposer sa dramaturgie, autant j'ai l'intuition que l'image fixe correspond à mes préoccupations de créateur musical pluridisciplinaire. L'image fixe (la photographie) est ainsi pour moi : un cadre composé, un espace de déambulation oculaire, un vestige du passé.

Pour décrire en quoi une photographie peut être inspirante sur le plan musical, et comment elle peut participer d'une émotion lorsqu'elle dialogue avec la musique, je commencerais, par exemple, par comparer le cadre composé avec le surgissement d'un geste sonore, porteur d'une incise et d'un profil dynamique (une façon de zébrer le vide ou le silence), s'appuyant sur des lignes de tension et des proportions. Cela serait l'aspect dynamique et rythmique de l'image, dont on voit aisément les points de convergence avec la musique.

Juste après ce phénomène perceptif de l'ordre de l'immédiateté, l'œil se met à circuler librement, parcourant de manière propre à chacun l'espace bidimensionnel, s'attardant sur un détail, une matière, une expression. C'est la proposition d'un temps plus étiré, non polarisé, dans lequel le spectateur construit ou rêve son interprétation, et que je trouve éminemment proche du temps de la perception musicale, fait de suspensions, de silences, de retours, de bercements, de tournolements, de respirations lentes. Un temps plus proche de la matière que de la forme, qui préserve aussi l'intimité de l'interprétation, sans imposer un sens précis.

Enfin, poétiquement, l'art photographique est du côté de la trace, du vestige, du passé. Il est la fixation d'un instant déjà mort, et pourtant plein de vie, ce qui le rapproche de la dimension mélancolique de la musique, et particulièrement d'une esthétique qui m'est chère : celle de la résonance. Soit comment un élément du passé (un simple choc sur une peau tendue, ou une musique ancienne) nous parvient en tant que vestige (la résonance de la peau, un air que l'on a oublié et qui resurgit).

Ces généralités subjectives sur la photographie et la musique exposées, lesquelles me semblent particulièrement s'appliquer au travail de Vivian Maier, voici une autre dimension inspirante : celle de la figure, du sujet, du personnage. En regardant les visages et les corps saisis par la photographe, on a l'impression qu'ils nous « sonnent » quelque chose, ils émettent une vibration, ils vont se mettre à grommeler, à “borborygmer”, à parler ou à chanter. Ce sont presque de petits personnages d'opéra, déjà “amorçés” pour la musique. La langue de Guillaume Poix, d'ailleurs, se prête à la mise en musique : vive, incisive, sans autre ponctuation que celle suggérée par la mise en page, elle est inspirante sans être contraignante.

Ce que je perçois, subjectivement, de l'œuvre de Vivian Maier définit le cadre présidant à ma propre recherche en tant que compositeur et metteur en scène pour cette création. La coexistence d'une beauté formelle et abstraite, d'une humanité profonde et d'un regard amusé sur le monde sont les lignes de force du projet sur le plan esthétique. *Vivian : clicks and pics* m'invite à travailler à l'endroit du mystère, à faire l'éloge d'une certaine lenteur, sans omettre des fulgurances de vie et d'amusement, comme autant de flashes éblouissants et joyeux.



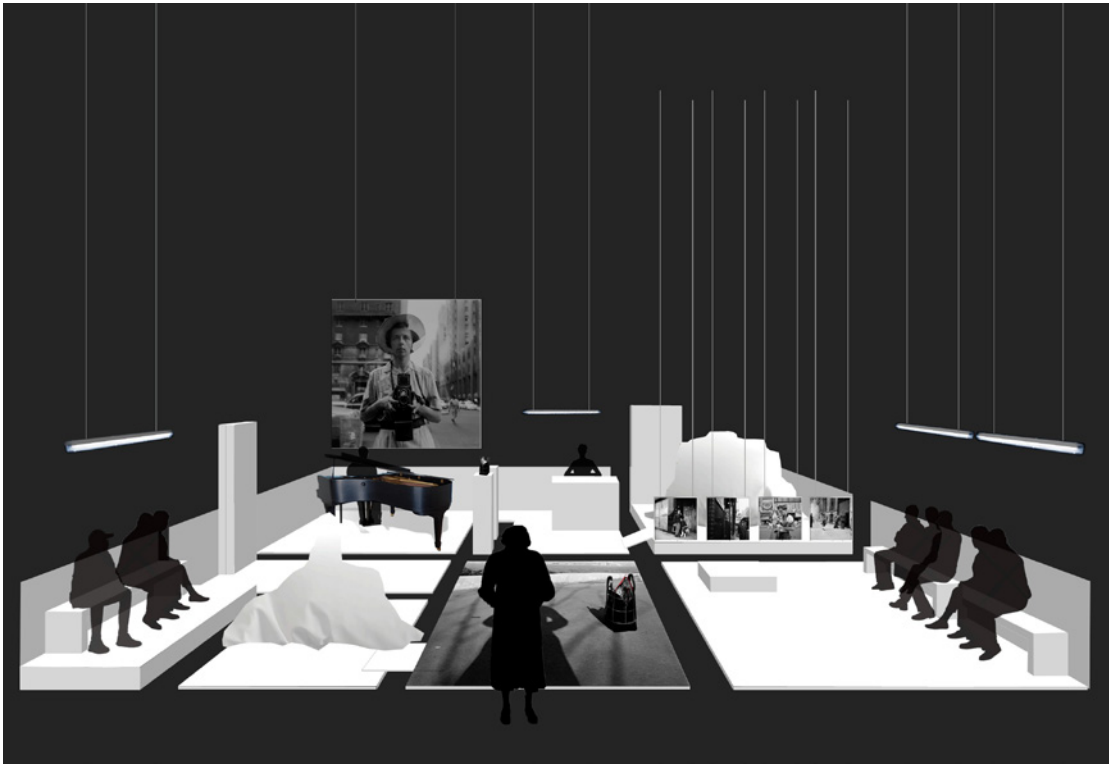
## 4 | LE DISPOSITIF SCÉNOGRAPHIQUE

Le dispositif est une unité qui répond à une triple contrainte : être un espace de monstration d'images, un espace de fabrication d'images et un espace de jeu, comportant différents degrés de signifiante selon les séquences.

Sur le plan de la monstration, la vidéo est un outil adapté pour multiplier le nombre de photographies projetées. Elle sera donc utilisée sur deux types de support : un écran de projection en fond de scène et une série de quatre écrans moniteurs sous-perchés en milieu de scène. Pour autant, le cœur de la recherche visuelle du projet se situe à un endroit plus analogique, plus près de la matière. Le dispositif inclut ainsi des boîtes lumineuses (avec tirages sur rhodoïd), des projecteurs diapo (allant jusqu'au brûlage de la diapo), des surfaces phosphorescentes, du papier photo de grand format et des surfaces préparées à la liquid-light. Tant pour des raisons dramaturgiques que pour des raisons techniques (tel que le comportement du papier photo exposé hors des lumières inactiniques), il est à noter que ces différents supports d'apparition d'image ne seront révélés qu'au fur et à mesure de la performance. La poésie intrinsèque à l'apparition (parfois lente) et à la disparition (ou à la dégradation) d'une image représente une donnée esthétique majeure du dispositif.

La géographie du plateau se caractérise par la présence de différents îlots. Ces derniers permettent de resserrer l'attention sur une situation précise, de construire des contrepoints d'espace (par exemple entre une photo projetée et la reproduction du moment de la prise de vue), de délimiter des espaces abstraits (l'endroit d'où l'on chante à tel moment) ou plus signifiants (l'intérieur d'un appartement, un labo de développement, une salle de musée...) Ces îlots sont par ailleurs évolutifs (des pans au sol se relevant, des tissus découvrant des objets). Ils sont le lien entre fabrication et monstration : tel ce tirage argentique réalisé sur un pan de mur, processus de révélation en direct pendant la représentation.

L'eau joue un rôle visuel, sonore et évocateur dans le dispositif. Délimitant les différents îlots, elle peut être librement associée au lac de Chicago, aux océans traversés par Vivian Maier, aux flaques après la pluie, ou encore au liquide révélateur... Un procédé la teignant progressivement en blanc à un moment du spectacle permet d'unifier le dispositif scénique en un seul grand à-plat de blanc, pouvant lui-même être librement interprété comme une nouvelle page abstraite ou comme la neige américaine tant photographiée par Vivian Maier.



## 5 | LA POSITION DU SPECTATEUR

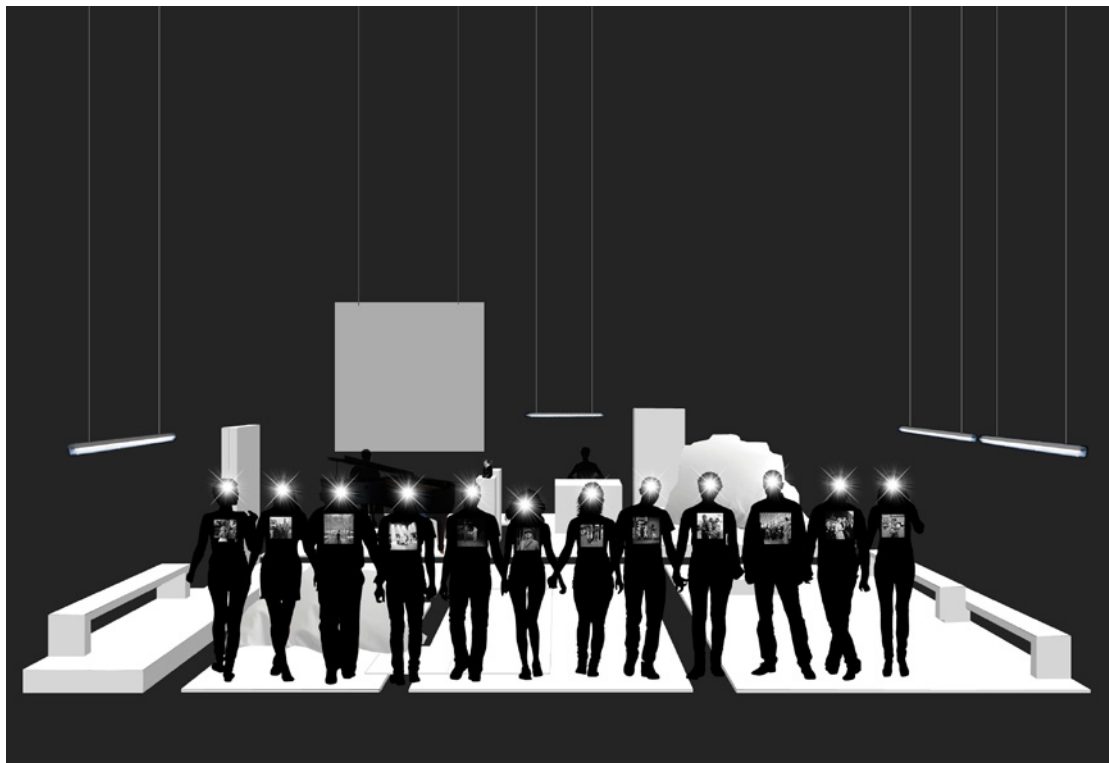
En imaginant une forme scénique adaptée aux petites salles (espace scénique 10m x 7m, plateau au sol, jauge inférieure à 300 spectateurs), nous recherchons une proximité et une intimité avec l'ensemble du public. Il s'agit de favoriser la concentration sur le petit miracle que représente l'apparition d'une photographie, de susciter l'empathie avec les interprètes, de plonger chaque spectateur dans l'expérience de la fabrication d'image et au cœur de l'enveloppement sonore. À l'opposé d'une projection immense et totalisante et d'une forme frontale spectaculaire et distante.

Par ailleurs, la scénographie prévoit deux rangées de spectateurs de part et d'autre de la scène. Ces spectateurs privilégiés et complices sont convoqués et rencontrés en amont de chaque représentation. Cette idée est motivée par plusieurs raisons.

D'abord, il s'agit d'offrir à une partie du public les meilleures places quant à l'expérience en train de se dérouler. Être assis au premier rang est bien, être dans l'espace de jeu, sans quatrième mur, est encore mieux en termes d'immersion.

Ensuite, sur le plan symbolique, ces deux rangs de spectateurs peuvent être lus par le reste du public comme les visiteurs d'un musée consacré à la photographie, se reposant dans une salle ou contemplant un tirage. Ils sont, quoiqu'il en soit, des êtres regardant, en train d'être regardés.

Enfin, sur le plan du jeu, ces spectateurs complices sont les appuis de la photographe live, qui pourra en faire le portrait, dans un espace techniquement propice. Ils sont aussi des figures échappées de l'univers de Vivian Maier, qui pourront se déplacer sur le plateau, costumés à l'identique des personnages de certains clichés. Ils sont en dernier lieu de possibles manipulateurs du dispositif scénique, dont l'aspect évolutif est primordial pour renouveler le regard.



## 6 | LA PHOTOGRAPHIE EN DIRECT SUR LE PLATEAU

- PAR AGNÈS MELLON, PHOTOGRAPHE

*Pourquoi ai-je accepté la proposition de Benjamin Dupé de me mettre dans l'œil d'une autre photographe et de prendre des photos en direct sur le plateau ?*

« Je ne recadre jamais mes photos, si le cadre est mauvais, je jette la photo, c'est avec cette règle que j'ai progressé, que j'ai affiné mon regard, c'était une contrainte constructive. Selon moi, c'est le moment de la prise de vue qui me caractérise en tant que photographe, sinon je serais devenue graphiste. Je n'encadre pas non plus mes photos pour les exposer. J'aurais l'impression d'enfermer mes images et de rajouter un cadre à mon propre cadre, ce qui ne m'empêche pas de jouer avec l'idée du cadre. Il devient le support d'une narration. Quand je projette une photo sur un tulle suspendu dans l'encadrement d'une fenêtre ouverte, je produis un cadre tout en laissant s'échapper l'image qui traverse la matière, grandit et va vivre sur un autre mur plus loin, créant un ailleurs, indépendant de la première image. J'aspire en fait à expérimenter de multiples matières pour imprimer ou projeter mes images. Ainsi, le film repositionnable que je colle sur du carton plume apporte une douceur étonnante, comme une pellicule de peau. Il aide à redonner une dimension vivante, une texture aux photos et aux impressions numériques. Il s'est révélé également être un support de projection étonnant, créant un léger effet de 3D. J'utilise aussi l'impression sur tôle pour penser une installation en extérieur qui évoluerait avec le temps, avec l'oxydation. J'imprime sur des bâches qui ressemblent à du lin, donnant une impression de tableau à l'image. Un jour, j'aimerais projeter des images sur les gens, pour qu'ils puissent entrer dans l'image, jouer sur la transparence. J'ai aussi un projet de projection sur calque, c'est un papier qui me fascine depuis longtemps et qui apporte une dimension sonore, un son qui pourrait être celui de l'image elle-même. »

## 7 | MÉTHODOLOGIE ET CALENDRIER DE CRÉATION

Recherche et conception dispositif scénographique et plastique, expérimentations techniques

Équipe de création

entre juillet et décembre 2019 | Marseille et Apt

20 > 25 janvier 2020 | Lieux Publics, Marseille

Première résidence d'écriture

Benjamin Dupé

été 2019

Laboratoire préparatoire photographie

Benjamin Dupé, Agnès Mellon

7 > 9 octobre 2019 | GMEM centre national de création musicale (Marseille)

Laboratoire musical préparatoire

Benjamin Dupé, Léa Trommschlagher, Caroline Cren

21 > 23 octobre 2019 | GMEM, centre national de création musicale (Marseille)

Deuxième résidence d'écriture

Benjamin Dupé

entre novembre et décembre 2019 | Marseille

Laboratoire et répétition

Équipe de création, interprètes

10 > 13 janvier 2020 | Fondation Royaumont (Asnières-sur-Oise)

Construction décor

Scénographe et équipe technique du Théâtre de Caen

entre mai et septembre 2020 | Caen

Composition et finalisation écriture

Benjamin Dupé

mai et juin 2020 | Croagnes (Luberon)

Laboratoire et répétition

Équipe de création, interprètes

10 > 12 juillet 2020 | GMEM, centre national de création musicale (Marseille)

Résidence de création au plateau

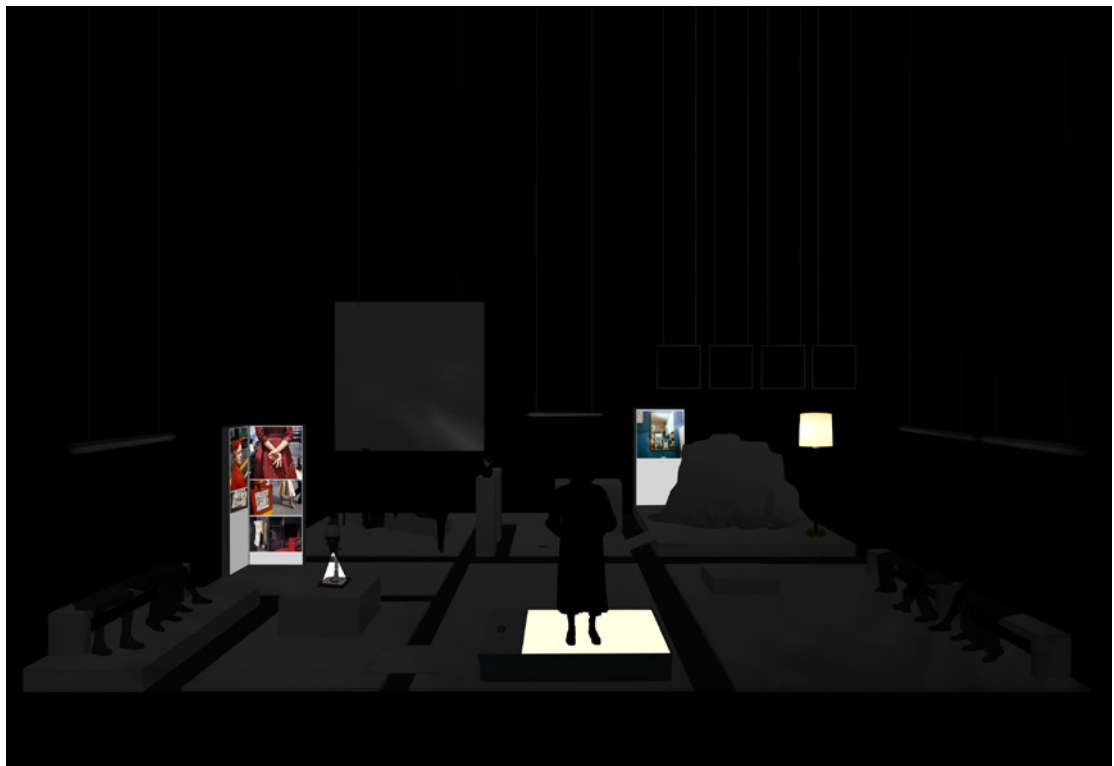
Équipe de création, interprètes, technique

28 septembre > 12 octobre 2020 | Théâtre de Caen

Premières représentations

Équipe de création, interprètes, technique

13, 14 et 15 octobre 2020 | Théâtre de Caen



## LA COMPAGNIE | Comme je l'entends, les productions

Fondée à Marseille en 2012 par le compositeur et metteur en scène Benjamin Dupé, la compagnie Comme je l'entends, les productions se consacre à la création musicale et scénique contemporaine.

Les différentes productions de la compagnie ont en commun de réinventer la forme du concert et de renouveler la relation à l'auditeur, au travers de formats chaque fois différents, toujours minutieusement élaborés : du théâtre musical en appartement à l'opéra pour grand plateau, du solo intimiste à l'installation immersive, de la pièce de concert en milieu urbain à la promenade musicale dans la nature. La compagnie envisage ainsi la création musicale comme un acte joyeux et ouvert, ancré dans la cité, capable d'impliquer dans ses créations des personnes issues de l'ensemble de la société.

La qualité reconnue de son travail ainsi qu'une écriture poétique singulière, sans concession mais toujours préoccupée de sa réception par les publics, ouvrent à la compagnie de nombreux réseaux de diffusion en France et à l'étranger : festivals de musique (Manifeste-IRCAM, Les Musiques-Gmem, Donaueschingen MusikTage), institutions lyriques (Festival d'Aix-en-Provence, Théâtre de Caen, Opéra de Limoges), festivals généralistes (Festival d'Avignon), réseau des scènes nationales (Comédie de Clermont-Ferrand, L'Archipel à Perpignan, La Passerelle à Gap), musées, espaces publics, lieux ruraux...

Conventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, la compagnie est également soutenue par la Région Sud, la Ville de Marseille, le département des Bouches-du-Rhône et la Sacem.

Elle a été accueillie en résidence par de nombreuses structures, parmi lesquelles le Phénix scène nationale de Valenciennes, le Nouveau théâtre de Montreuil centre dramatique national, le Théâtre Durance de Château-Arnoux / Saint-Auban, Sciences Po Aix...

La compagnie est actuellement en résidence au théâtre de Caen, scène conventionnée pour l'art lyrique, jusqu'en 2023.



Du chœur à l'ouvrage © Christophe Raynaud De Lage

## LES DERNIERS PROJETS PHARES

### *Du chœur à l'ouvrage* (2017)

un opéra pour voix d'enfants sur un livret original de Marie Desplechin  
avec les Maîtrises de Caen, de Radio France ou des Bouches-du-Rhône et l'ensemble L'Instant Donné  
Théâtre de Caen, Nouveau théâtre de Montreuil, Opéra de Marseille, Festival d'Aix-en-Provence,  
Opéra de Limoges, Comédie de Clermont-Ferrand ...

### *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières* (2014)

théâtre musical d'après le livre *La Haine de la musique* de Pascal Quignard  
avec le Quatuor Tana ou Garth Knox (alto) et le comédien Pierre Baux  
Sujets à vif / Festival d'Avignon, Le Phénix (Valenciennes), Manifeste IRCAM – Centre Pompidou,  
La Criée (Marseille), La Passerelle (Gap)...

### *Fantôme, un léger roulement, et sur la peau tendue qu'est notre tympan* (2012)

concert spectacle en immersion pour instruments mécaniques  
Le Merlan (Marseille), Festival d'Aix-en-Provence, Théâtre de Châtillon, Théâtre d'Arles, Théâtre de  
l'Archipel (Perpignan), Théâtre Liberté (Toulon) ...

### *Comme je l'entends* (2009)

solo musique et théâtre sonore de et avec Benjamin Dupé  
Théâtre de Cornouaille (Quimper), Les Salins (Martigues), la Pop (Paris), Festival Aix en juin, Le  
Parvis (Tarbes), Le Cadran (Briançon)...



Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières © C. Forey

## L'ÉQUIPE | Benjamin Dupé - compositeur et metteur en scène

Compositeur, guitariste et metteur en scène né en 1976, Benjamin Dupé étudie au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il se consacre à la création musicale, au sens large : écriture instrumentale, vocale ou électroacoustique, improvisation et performance, théâtre musical, opéra, conception d'installations et de dispositifs technologiques... Sa vision d'une création musicale qui se joue des frontières entre disciplines, son sens de la dramaturgie de l'écoute comme sa préoccupation pour la rencontre avec le spectateur le conduisent naturellement à mettre en scène son travail de compositeur.

Il reçoit des commandes de l'État, des Centres nationaux de création musicale, de Radio France, de l'IRCAM, de la SACD, d'ensembles (L'Instant Donné, la Maîtrise de Caen), de metteurs en scène (Declan Donnellan) ou de chorégraphes (Thierry Thieû Niang).

Ses œuvres sont jouées dans les festivals de musique contemporaine (Manifeste-IRCAM, Les Musiques-Gmem, Donaueschingen MusikTage), les institutions lyriques (Festival d'Aix-en-Provence, Théâtre de Caen, Opéra de Limoges), les festivals généralistes (Festival d'Avignon), sur les plateaux de nombreuses scènes nationales, dans les musées, en espace public, sur les ondes de la radio, à l'étranger (Mozarteum Salzburg).

Benjamin Dupé a été compositeur associé au Phénix scène nationale de Valenciennes, au Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national et au Théâtre Durance de Château-Arnoux / Saint-Auban. Il est actuellement en résidence au Théâtre de Caen.

Il a reçu en 2016 le Prix nouveau talent musique de la SACD.



© Agnès Mellon

## L'ÉQUIPE | Guillaume Poix - auteur du texte *Tout entière*

Né en 1986, Guillaume Poix est auteur et metteur en scène.

En 2014, il publie un premier texte de théâtre aux éditions Théâtrales, *Straight*, sélectionné au festival Regards croisés, lauréat de l'Aide nationale à la création des textes dramatiques du CNT et Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre en 2014, Prix Godot des lycéens et Prix Sony Labou Tansi des lycéens en 2016. Il est aussi l'auteur de *Waste* (coup de cœur du comité de lecture de L'Apostrophe - Scène nationale de Cergy-Pontoise, lu à la Mousson d'été en 2015 et créé par Johanny Bert au Poche /GVE en 2016), *Et le ciel est par terre* (lauréat de l'Aide nationale à la création des textes dramatiques du CNT, sélectionné par le Bureau des lecteurs de la Comédie-Française, lu à la Mousson d'été en 2016, lauréat de Scenic Youth - Prix des lycéens pour les nouvelles écritures de théâtre de la Comédie de Béthune - Centre dramatique national des Hauts-de-France et retenu par France Culture en 2017), *Tout entière* (qu'il met en scène en 2016 au Préau - Centre dramatique national de Normandie-Vire), *Fondre* (Prix Godot des Nuits de l'Enclave 2018).

Il est dramaturge associé du théâtre genevois Poche /GVE en 2015-2016. Il travaille avec Christian et François Ben Aïm et Ibrahim Maalouf à l'écriture d'une partition chorégraphique, *Brûlent nos cœurs insoumis*, créée en 2017 à La Garance - Scène nationale de Cavaillon. En 2018, il est dramaturge pour *Luxe, calme* écrit et mis en scène par Mathieu Bertholet au Théâtre de Vidy-Lausanne. En 2019, il crée *Qui croire* à la Comédie de Reims et collabore, comme dramaturge, avec Lorraine de Sagazan sur *L'Absence de père* d'après *Platonov* de Tchekhov, créé aux Nuits de Fourvière.

Ses textes sont traduits en espagnol (Argentine, Mexique), en italien et en allemand.

Son premier roman, *Les Fils conducteurs* (Verticales, 2017 ; « Folio », 2019), a reçu le Prix Wepler - Fondation La Poste.



## L'ÉQUIPE | Olivier Thomas - scénographe et plasticien

Architecte de formation (diplômé de la Hochschule für Architektur und Bauweisen, Weimar, Allemagne, et architecte DPLG – diplômé à l'EAPLD – Nanterre, France), il a exercé à Paris pendant une dizaine d'années.

A partir de 1999, il commence à concevoir et à réaliser des scénographies pour le théâtre. Il se consacre entièrement au spectacle vivant depuis 2002, en tant que scénographe, auteur, mais aussi musicien (il a depuis toujours, et parallèlement à son activité d'architecte, participé à des projets musicaux).

Ses premières expériences pour le spectacle vivant, certaines collaborations et son implication au cœur des projets aux côtés des metteurs en scène le poussent à réfléchir d'une façon plus large sur les liens entre dramaturgie et scénographie.

En 2004, il crée sa compagnie Le Bruit des Nuages, avec laquelle il porte au plateau des dramaturgies visuelles dont il est l'auteur (*Ça me laisse sans voix*, *Le Balayeur céleste*, *Rétrospective incomplète d'une disparition définitive*), qu'il veut résolument ancrées dans une pratique scénographique et néanmoins hybride, mêlant spectacle vivant et arts plastiques. La compagnie fonctionne comme un laboratoire qui lui permet d'expérimenter un travail visuel hors de la contrainte de la commande. C'est aussi un espace de réflexion et de collaboration qui permet la rencontre avec d'autres disciplines artistiques. De ce fait, les projets ont été accueillis dans des théâtres mais aussi dans des lieux d'art contemporain. De surcroît, depuis environ 4 ans (et bien qu'il reste attaché à l'objet fictionnel), son travail tend à faire disparaître l'interprète du plateau, ce qui est le signe d'un doux glissement vers les arts plastiques.

Simultanément, il continue toujours de collaborer avec d'autres équipes artistiques, parce que cela permet de réfléchir sur des obsessions qui appartiennent à d'autres... et ça, c'est vraiment chouette.



## L'ÉQUIPE | **Christophe Forey - créateur lumière**

Il a suivi ses études à l'École du Théâtre National de Strasbourg.

Pour le théâtre, il travaille notamment avec Robert Gironès, Bruno Boëglin (*Roberto Zucco* de Koltès), Jean-Marc Bourg, Cédric Dorier ou Jean-Claude Berutti.

Pour la danse, il éclaire les chorégraphies de Nathalie Collantès, Catherine Violet, Sidonie Rochon, Lulla Chourlin ou Lucinda Childs.

Pour l'opéra il participe régulièrement aux spectacles de Patrice Caurier et Moshe Leiser: *Pelléas et Mélisande* (Debussy), *Das Ring* (Wagner) au Grand Théâtre de Genève, *Butterfly* (Puccini), *Il Barbiere di Siviglia* (Rossini), *Maria Stuarda* (Donizetti) au ROH Covent Garden, *Don Giovanni* (Mozart) à Nantes, *Jules César en Égypte* (Haendel), *Norma* (Bellini), production qui a reçu l'International Opera Award Best Production 2014 au Festival de Salzbourg, *Giovanna d'Arco* (Verdi) au Teatro alla Scala de Milan.

Il a récemment signé la lumière de *L'italiana in Algeri* (Rossini) à Salzbourg, *Teseo* (Haendel) à Vienne, *Il Trovatore* (Verdi) à Seattle.

Il a collaboré en 2014 avec Benjamin Dupé et Olivier Thomas pour la pièce *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières* adaptée du texte de Pascal Quignard, *La Haine de la musique*, et pour l'opéra *Du chœur à l'ouvrage* sur un livret original de Marie Desplechin, créé au théâtre de Caen en 2017.



## L'ÉQUIPE | Léa Trommschlager - soprano

Léa Trommschlager obtient ses diplômes au Conservatoire de Strasbourg ainsi qu'à la Musikhochschule Hanns Eisler de Berlin. En 2011, elle est lauréate de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence. Elle collabore régulièrement avec l'ensemble Le Balcon, dirigé par Maxime Pascal, et crée notamment deux des opéras du jeune compositeur Arthur Lavandier. Dans les répertoires de la mélodie et du Lied, elle travaille avec les pianistes Alphonse Cemin, Alexander Fleischer, Elizabete Širante et Jonathan Ware.

Au printemps 2015 paraît sous le label B Records son premier enregistrement consacré au cycle « Myrthen » de Schumann.

On a pu entendre la soprano sur les scènes de l'Opéra de Lille, du Festival d'Aix-en-Provence, de l'Opéra Comique, de La Criée à Marseille, de l'Opéra de Perm, du Tchekhov Festival de Moscou, de l'Opéra de Versailles, du Festival d'Aldeburgh, du Théâtre de Chaillot, de la Salle Flagey à Bruxelles, de la Konzerthaus de Berlin, du Mozarteum à Salzbourg et également à Cracovie, Riga, au Chili, au Royaume-Uni...

Elle a travaillé avec des metteurs en scène tels que Jean Bellorini, David Marton, Benjamin Lazar, Ted Huffman, Margo Zalite...

Elle poursuit sa carrière cette saison dans *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm au Théâtre de l'Athénée avec le Balcon, *Il Terremoto* de Draghi à Séville avec Le Poème Harmonique, *Donnerstag* de Stockhausen au Southbank Centre de Londres avec Le Balcon, *Lady M* de Marc Ducret à Paris et Marseille...



## L'ÉQUIPE | Caroline Cren - pianiste

Originaire du nord de la France, Caroline Cren poursuit ses études musicales au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, en piano dans la classe de Georges Pludermacher et Claire Désert et en musique de chambre avec Christian Ivaldi et Frédéric Stohl. Elle se perfectionne ensuite au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon dans la classe de Gery Moutier.

Passionnée de musique contemporaine, elle est membre de deux ensembles.

Depuis 2001, elle fait partie de l'ensemble Cairn, fondé par le compositeur Jérôme Combier. À travers cet ensemble, elle s'engage dans des créations transversales (spectacles avec de la danse, des plasticiens...) et des rencontres avec des musiciens de différentes esthétiques (concerts autour de Marc Ducret, John Hollenbeck ou avec Jozef Dumoulin). Avec Cairn, elle se produit en France (Festival Why note de Dijon, CCN de Montpellier, Atelier du Plateau et Regard du Cygne à Paris, résidence au Théâtre d'Orléans) et à l'étranger (Festival Archipel de Genève, Boréalis en Norvège, Villa Médicis en Italie, Almeida Theatre à Londres...)

Depuis 2002, elle est membre de L'Instant Donné, ensemble instrumental de chambre consacré à la création musicale. Dans ce contexte, elle a travaillé avec les compositeurs Daniel d'Adamo, Georges Aperghis, Benjamin Dupé, Stefano Gervasoni, Ramon Lazkano, Karl Naegelen, Frédéric Pattar, Gérard Pesson, Miguel Urquiza, Johannes Schöllhorn... Avec L'Instant Donné, elle joue en France (Festival d'Automne à Paris, la Marbrerie à Montreuil, Festival Musica à Strasbourg, résidence au théâtre Garonne à Toulouse) et à l'étranger (concerts en Argentine, Brésil, Allemagne, Afrique du Sud...).

Elle participe en 2017 à la création de l'opéra pour voix d'enfants *Du chœur à l'ouvrage* de Benjamin Dupé, sur un livret de Marie Desplechin.



© Agnès Mellon

## L'ÉQUIPE | Agnès Mellon - photographe

« Agnès Mellon prend les choses de travers et c'est ce qui fait son caractère. Non dans la vie, mais en matière de photographie. N'essayez pas de la convaincre d'user d'un traditionnel plan large, ni même d'aborder son sujet par le droit. Non, son truc à elle, c'est le biseauté, le penché, le désaxé, fruit de ce pas de côté qui contribue à révéler les choses sous un autre angle. Tout, dans le travail d'Agnès Mellon, est une affaire de point de vue. Chacun de ses clichés ramène à ce qui fonde le photographe, à cet « œil » qui, au-delà de la technique, lui permet de transcender son métier en art. Qu'elle s'attache aux scènes de danse ou aux spectacles des villes, la photographe marseillaise traque le vrai derrière le fabriqué, privilégie le spontané à l'élaboré. Quel que soit le théâtre où son objectif opère, sa démarche reste la même : se laisser surprendre par ce qu'elle trouve, et non trouver ce qu'elle vient chercher. C'est cette approche sans préméditation qui confère à ses images leur puissance d'évocation et d'émotion. Jouant de la mise en parallèle, du champ et du contre-champ, ses expositions offrent au spectateur une place à part entière. À lui de recomposer, de relier, de combler les vides par le plein de son imagination. De porter à son tour, par le processus réflexif inhérent à la photographie, un regard sur le monde, sur les autres, sur lui. » *Laurence Perez*





## Contacts

Comme je l'entends, les productions  
1 rue Montgrand – 13006 Marseille  
[www.benjamindupe.com](http://www.benjamindupe.com)

### **Direction artistique**

Benjamin Dupé | +33 6 16 70 39 10 | [benjamin@benjamindupe.com](mailto:benjamin@benjamindupe.com)

### **Production et diffusion**

Marine Termes | +33 6 81 07 17 38 | [production@benjamindupe.com](mailto:production@benjamindupe.com)

maquettes du dispositif © Olivier Thomas

La compagnie Comme je l'entends, les productions est conventionnée par le ministère de la Culture (Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur). Elle reçoit le soutien de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Marseille, du Département des Bouches-du-Rhône et de la Sacem.

